

Antoine DUPRÉ et Antoine HENRY
Master 2 Intelligence Économique et Communication Stratégique
IAE Poitiers, 20, rue Guillaume VII Le Troubadour BP639,
86022 Poitiers Cedex France

Sous la direction de : Christian MARCON
Maître de conférences, habilité à diriger des recherches en sciences de
l'information et la communication
Laboratoire CEREGE, EA 1722
Université de Poitiers France

Axe B. Utopie de la communication

Mots clés : Communication, Intelligence Collective, Intelligences Connectées,
Utopie, Application, Jelly, Quora.

« La totalité est plus que la somme des parties » Aristote

Platon utilisait le dialogue, la communication, pour amener à de nouvelles connaissances. Son objectif était de créer une cité utopique. La communication serait donc à la base de l'utopie de l'omniscience. Cette utopie où la connaissance d'un individu est totale ne pourrait exister qu'à une seule condition : la communication a atteint un niveau parfait entre ces individus. Ainsi se pose la question de la persistance de l'existence de l'individu au sein de la communauté.

Si Platon nuance ses propos sur la communication dans une cité idéale (la communication ne doit pas desservir le pouvoir en place), la communication garde son caractère fondamental de « niveau idéal » à atteindre. Pierre Ansart parle lui des « limites salutaires de cette communication »¹⁴. Le maximum, la perfection communicationnelle n'est donc pas l'optimum. On peut rapprocher cet « idéal » à la notion économique de l'optimum de Pareto. Cet optimum se définit de la façon suivante : l'optimum de Pareto est un état dans lequel on ne peut pas améliorer le bien-être d'un individu sans détériorer celui d'un autre. Ici, le bien-être peut être remplacé par le niveau de communication d'une société. L'idéal de la communication serait le niveau où on ne peut l'augmenter sans spolier un des acteurs. C'est à dire que l'excès de communication desservirait un des acteurs,

¹⁴ANSART, P. (2002). « Les utopies de la communication », *Cahiers internationaux de sociologie* (n° 112), p. 18

selon Platon, le pouvoir de la cité. Dans l'Utopie de Thomas More, la communication fait aussi naître la connaissance des philosophes d'Utopie. Et Pierre Ansart va plus loin en expliquant que la communication soutient la structure de la hiérarchie de la société utopienne.

La recherche de cet idéal est symptomatique de l'utopie. Utopie peut se traduire par « le lieu qui n'existe pas »¹⁵, mais ce lieu tend à exister comme le rappelle Pierre Ansart dans Les utopies de la communication, Thomas More, le théoricien de l'utopie n'est pas un « fantaisiste » mais tente bien de « méditer sur les moyens théoriques de les [les difficultés de son époque] surmonter définitivement »¹⁶. Un parallèle est alors possible entre cette utopie pour Thomas More et les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) qui doivent, pour certains de ces thuriféraires, permettre de résoudre les problèmes. Ils mettent notamment en avant la notion d'Intelligence Collective (IC) pour les solutionner. Par exemple, Pierre Levy dans plusieurs de ses ouvrages défend notamment cette idée et il n'hésite pas à parler « d'intelligence collective humaine techniquement augmentée »¹⁷. De la même manière, Pierre Teilhard de Chardin abondait dans ce sens en théorisant la Noosphère¹⁸.

À l'instar du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} où la Science devait répondre à toutes les questions et à tous les problèmes, les TIC, et notamment Internet, semblent aujourd'hui permettre de répondre aux besoins des individus. La technique permettrait d'accomplir le rêve des amoureux de la Science. Les TIC contribuent ainsi à cette utopie du numérique mise en avant par le livre de Fred Turner : Aux sources de l'utopie numérique : de la contre-culture à la cyberculture.

Ce constat des utopies mises en avant par différents auteurs autour des TIC et des questions d'Intelligence Collective nous interroge. La notion même d'Intelligence Collective nous pose question dans ces cas d'interactions Humain - Humain avec une médiation technologique, l'outil technique. Cette médiation technologique s'est traduite pour Pierre Lévy par : « un saut d'intelligence collective dont l'expansion du cyberspace est à la fois le signe et l'instrument »¹⁹. Et elle est d'autant plus importante qu'il met bien en avant que : « le monde virtuel est certes le médium de l'intelligence collective, il n'en est ni le lieu exclusif, ni la source, ni le but »²⁰

¹⁵ D'un point de vu étymologique. Utopie, son étymologie. En ligne : <http://www.lettres.org/files/utopie.html> Consulté le 18 février 2014

¹⁶ ANSART, P. (2002). « Les utopies de la communication », *Cahiers internationaux de sociologie* (n° 112), p. 19

¹⁷ LEVY, P. (2003) « Le jeu de l'intelligence collective », *Sociétés*, no 79, p. 1

¹⁸ CHARDIN, P. T. de (1995) *Le Phénomène humain*. Paris : Seuil

¹⁹ LÉVY, P. (2002) *Cyberdémocratie*. Paris : Editions Odile Jacob, p. 244

²⁰ LÉVY, P. (1997) *L'intelligence collective : Pour une anthropologie du cyberspace*. Paris : La Découverte, p. 115

C'est pour cela que notre interrogation de l'Intelligence Collective se limitera aux interactions Humain - Humain avec cette médiation technologique.

Ainsi, nous avons décidé de réfléchir sur la problématique suivante : **Les TIC permettraient-elles d'achever l'utopie communicationnelle de l'Intelligence Collective ?**

Cette problématique nous amène à réfléchir et à nous questionner notamment sur les hypothèses suivantes :

- **L'intelligence collective par les TIC ne serait que des intelligences connectées**
- **Les solutions d'Intelligence Collective qui sont mises sur le marché en libre accès ne sont pas en adéquation avec l'image de l'IC défendue par les chercheurs**

Revue de littérature

La question de l'Intelligence Collective qui est définie aujourd'hui comme une : « Intelligence partout distribuée, sans cesse valorisée, coordonnée en temps réel, qui aboutit à une mobilisation effective des compétences »²¹ par Pierre Lévy, est au fond la question de savoir si ensemble ou seul, les Hommes sont plus « intelligents » ou pour reprendre sa question : « Des groupes humains peuvent-ils être collectivement plus intelligents, plus sages, plus imaginatifs que les personnes qui les composent ? »²².

Le dictionnaire en ligne CNRTL éclaire le terme intelligence : « doué de la faculté de connaître et de comprendre »²³. Cette idée est relativement ancienne.

Déjà au XI^{ème} et XII^{ème} siècle, Al Fârâbî (872 - 950) ou Ibn Sina (980 - 1037) se questionnent sur une intelligence qui serait la même pour l'ensemble de l'humanité. Gustave le Bon en 1895, dans son ouvrage Psychologie des Foules, poursuit ce questionnement sur l'IC notamment en travaillant sur la foule en tant qu'entité. Il prend position en affirmant que va prédominer : « L'action inconsciente des foules se substituant à l'activité consciente des individus »²⁴ dans les cas où de nombreuses personnes vont se constituer en tant que collectif. Son approche va être progressivement remise en cause par différents auteurs comme Teilhard de Chardin mais surtout Pierre Lévy ou Joël de Rosnay en France qui vont rédiger des ouvrages dans les années 90 sur le sujet : Pour une anthropologie du cyberspace (LÉVY, 1994), Les technologies de l'intelligence :

²¹ LÉVY, P. (1997), *Pour une anthropologie du cyberspace*. Paris : La Découverte, p. 29

²² *Ibid* p. 240

²³ Définition Intelligence, CNRTL. En ligne : <http://www.cnrtl.fr/definition/intelligence> Consulté le 10 février 2014

²⁴ LE BON, G. (1905). *Psychologie des Foules*. Paris : Édition Félix Alcan, 9e édition, p. 7

L'avenir de la pensée à l'ère informatique (LÉVY, 1990), L'homme symbiotique : Regards sur le troisième millénaire (DE ROSNAY, 1995), etc.

Pierre Lévy dans son ouvrage L'intelligence collective prend clairement position contre Gustave Le Bon en affirmant que : « L'intelligence collective n'a rien à voir avec la sottise des foules »²⁵. Il poursuit : « les personnes qui composent une foule en proie à la panique ou à l'enthousiasme ne pensent pas ensemble »²⁶. D'autres auteurs ont continué sur cette voie comme James Surowiecki avec son ouvrage : La sagesse des Foules (il prend position avec son titre contre Gustave le Bon). Ces nouveaux ouvrages et les approches qu'ils mettent en avant s'appuient fortement sur le développement de la micro-informatique et le développement d'Internet. Ce qui est d'autant plus compréhensible si nous considérons l'approche de Doug Engelbart, l'un des pionniers de la micro-informatique qui conçoit l'ordinateur comme : « une technologie permettant de distribuer l'esprit des individus dans le système technique avec lequel ils coévoluent : le calcul informatique libère l'énergie créatrice des personnes en leur révélant le fonds commun qui les associe en deçà des formes ordinaires de l'interaction »²⁷.

Cette dimension communautaire est fortement mise en avant ainsi que peut le montrer Fred Turner dans son ouvrage sur le développement d'Internet et des premières communautés physiques devenues des communautés numériques. Ainsi, dans le cas du *Whole Earth Catalogue*²⁸, nous retrouvons la volonté de Brand de rassembler différentes communautés (notamment de la contre-culture) dans : « un seul espace textuel »²⁹. Cela se développe encore plus avec le passage au numérique du *Whole Earth Catalogue* devenant le *Whole Earth 'Lectronic Lin (WELL)*. C'est dans ce contexte que nous voyons pour la première fois le terme de « Communauté virtuelle » apparaître dans un journal, *la Whole Earth Review* (liée avec le WELL) avec un article d'Howard Rheingold³⁰.

Cet idéal a influencé les orientations des technologies numériques et notamment dans la *Silicon Valley* où les membres du *WELL* sont très présents. Ainsi, les chercheurs du *Stanford Research Institute* dans les années 60 (et notamment Engelbart³¹, fortement influencé par Brand) souhaitaient créer un système où :

²⁵ LÉVY, P. (1997). *L'intelligence collective : Pour une anthropologie du cyberspace*. Paris : La Découverte, p. 87

²⁶ *Ibid*

²⁷ TURNER, F. (2012). *Aux sources de l'utopie numérique : De la contre-culture à la cyberculture, Stewart Brand, un homme d'influence*. Paris : C&F éditions

²⁸ Le *Whole Earth Catalogue*, publié par Stewart Brand, était un catalogue dédié à la contre-culture <http://www.wholeearth.com/index.php>

²⁹ TURNER, F. (2012). *Aux sources de l'utopie numérique : De la contre-culture à la cyberculture, Stewart Brand, un homme d'influence*. Paris : C&F éditions

³⁰ *Ibid* p. 254

³¹ Douglas Engelbart est l'un des pionniers d'Internet, il a notamment travaillé sur l'interaction Humain - Machine

« ce que chacun pouvait comprendre serait augmenté par la participation d'autres personnes au travers d'un processus de feedback collectif rendu possible par l'ordinateur »³².

Cela est d'autant plus nécessaire avec la masse de données numériques qu'il faut maintenant traiter. Pierre Levy met en avant une des solutions à favoriser : la « socialisation des résolutions des problèmes plutôt que leur traitement par des instances séparées »³³. Mais ce traitement collaboratif nécessite des : « outils de filtrage intelligent des données, de navigation dans l'information, de simulation de systèmes complexes, de communication transversale et de repérage mutuel des personnes et des groupes en fonction de leurs activités et de leurs savoirs »³⁴.

Si Pierre Levy met ses éléments en avant en 1997, il va inspirer en 2013, des acteurs privés, notamment Américains et venant de la *Silicon Valley*, qui vont se positionner aujourd'hui sur ce créneau défendu par les chercheurs et les membres du *WELL*.

Terrain d'étude

Ainsi en 2013, nous avons pu voir Jelly³⁵, une application pour les *smartphones*, créée par des anciens salariés de *Twitter*, se positionner clairement sur l'Intelligence Collective. L'objectif de l'IC par Jelly est de résoudre des problèmes. De la même manière, Quora³⁶ propose un service semblable aux membres de son réseau. Ces outils ne vont pas mobiliser la foule dans son immensité mais plus précisément des communautés qui s'expriment sur la sphère numérique au sens d'Howe³⁷.

Le slogan de Jelly reprend cette idée : « Aidons nous les uns les autres »³⁸ quand Quora se positionne comme : « Votre meilleure source de connaissances »³⁹ et avec comme slogan : « La mission de Quora est de partager et de faire grandir la connaissance du monde. Quora est votre meilleure source de connaissance.

³² TURNER, F. (2012). *Aux sources de l'utopie numérique : De la contre-culture à la cyberculture*, Stewart Brand, un homme d'influence. Paris : C&F éditions, p. 65

³³ LÉVY, P. (1997) *L'intelligence collective : Pour une anthropologie du cyberspace*. Paris : La Découverte, pp. 68 - 69

³⁴ *Ibid*

³⁵ Site de l'application : <http://jelly.co>

³⁶ Site : <https://www.quora.com/>

³⁷ HOWE, J. (2008). *Crowdsourcing*. New York : Crown Publishing Group.

³⁸ <http://jelly.co/about> « Let's help each other »

³⁹ <https://www.quora.com> : « Your Best Source for Knowledge »

Posez n'importe quelle question, obtenez des réponses de vraies personnes avec de l'expérience et partagez ce que vous savez »⁴⁰

Notre choix d'étudier Jelly et Quora est lié au fait que ces deux outils se réclament ouvertement de la mouvance de l'Intelligence Collective.

- Quora, par la voix de l'un de ses administrateurs (Achilleas Vortselas), justifie l'appartenance de l'application à l'univers de l'IC en se référant à la définition qu'en donne Wikipédia⁴¹.
- Pour sa part, Jelly se présente ainsi sur son site officiel : « Nous avons choisi la méduse pour représenter notre produit puisqu'elle possède un large réseau de nerfs qui agissent comme un "cerveau" proche dans le sens que nous envisageons un large réseau distribué où les gens coordonnés via Jelly pour s'aider les uns les autres »⁴². Ainsi, ils mettent les utilisateurs au centre de leur dispositif pour répondre aux questions des internautes.

Pour ces deux applications, nous sommes clairement dans la logique de Pierre Lévy, c'est un filtrage humain qui est à l'œuvre ici et non un filtrage basé sur des algorithmes. L'outil apporte seulement la dimension de la médiation.

Méthodologie

Pour travailler cette question, nous avons décidé d'avoir comme approche une analyse documentaire avec en parallèle une analyse des discours de ces producteurs privés d'Intelligence Collective. Cette analyse se fonde sur l'idée suivante : « Le discours nous semble un outil privilégié pour l'exploration de la dialectique entre représentations et pratiques car, sous ses différentes formes, il donne accès, d'une part à des raisonnements, des éléments d'argumentation et d'explication et d'autre part à la manière dont les gens se situent les uns par rapport aux autres ainsi que dans leur environnement »⁴³.

Pour mener à bien cette analyse, nous avons décidé d'utiliser les méthodologies suivantes :

⁴⁰ « Quora's mission is to share and grow the world's knowledge. Quora is your best source of knowledge. Ask any question, get real answers from people with first hand experience, and blog about what you know » <https://www.quora.com/about>

⁴¹ Message disponible à cette adresse : <http://www.quora.com/Quora-company/Could-we-consider-Quora-as-a-collective-intelligence-system#>

⁴² « We chose the Jellyfish to represent our product because it has a loose network of nerves that act as a "brain" similar to the way we envision loosely distributed networks of people coordinating via Jelly to help each other » <http://jelly.co/about>

⁴³ BLOT, F. et al. (2007). « Géographie et représentations : de la nécessité des méthodes qualitatives ». *Actes du colloque Bilan et prospectives de la recherche qualitative*. p. 5

Méthode d'analyse propositionnelle au travers de l'outil Tropes⁴⁴. Il a été utilisé pour permettre de faire l'analyse de discours et ainsi proposer une analyse de leur message. L'analyse fournie par Tropes est issue de travaux de différents scientifiques (Pierre MOLETTE, Agnès LANDRE et des travaux de Rodolphe GHILGLIONE⁴⁵). Les textes analysés avec Tropes sont les différents contenus produits par les sociétés sur leurs sites (blog, about). De cette manière, nous pouvons analyser le positionnement des deux sociétés et de leur outil. Tropes est configuré de manière à ce que seuls les termes les plus importants ressortent.

Présentation des résultats

Quora :

Sur l'analyse de texte (ici l'ensemble des publications du blog <http://blog.quora.com/> depuis le lancement fin 2009), lors d'une première analyse des termes, plusieurs notions ressortent autour du terme Quora :

Figure 1 : Analyse des publications sur le blog Quora



Les termes reliés sont « personnes » [*people*](159 fois), « réponses » [*answer*](245 fois), « questions » [*question*](188 fois) et le terme « vote » [*vote*](151 fois). Les autres termes qui ressortent sont des membres du projet.

⁴⁴ Outil disponible gratuitement sur <http://www.tropes.fr>

⁴⁵ Retrouvez ici la liste des travaux fondateurs : <http://tropes.forumactif.fr/t2-principaux-travaux-fondateurs>

Remarque renforcée si nous nous concentrons sur le terme « connaissance » [Knowledge] (44 fois), la connaissance est au cœur de Quora et de son fonctionnement, ainsi qu'ils l'affichent dans leur slogan :

Figure 2 : Focus sur connaissance

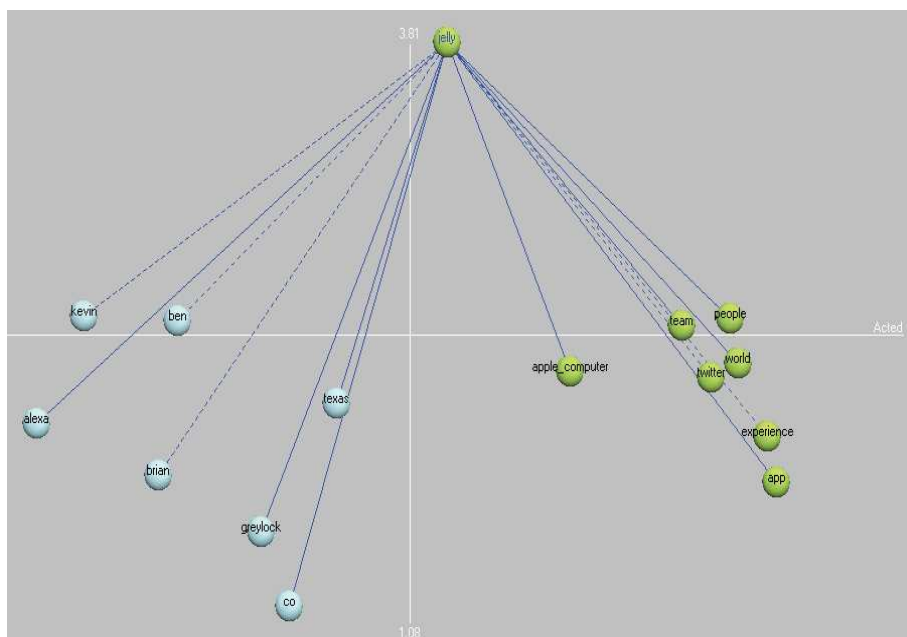


Nous pouvons observer que le terme « connaissance » pour Quora est rattaché avec Questions/Réponses. La production et la diffusion de connaissances sont ainsi liées avec la logique de questions/réponses dans Quora.

Jelly :

Passons à l'analyse de Jelly. Le blog de la société s'est lancé en 2013, avec l'outil, le corpus analysé est moins conséquent.

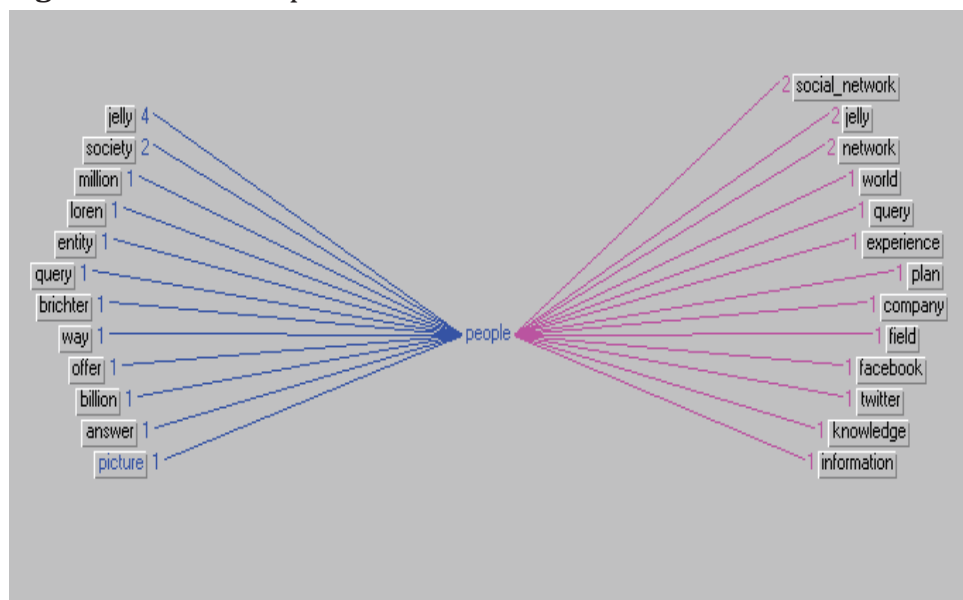
Figure 3 : Analyse des publications sur le blog Jelly



Les acteurs, en bleu, sont plus importants que pour Quora, la société cherchant actuellement à lever des fonds. Toutefois, de la même manière, le mot le plus important après Jelly (81 fois) est « personnes » [*people*] (18 fois) mais aussi le terme « monde » [*world*] (13 fois). En plus du terme « personnes », nous retrouvons les différentes plateformes correspondantes aux applications Apple, Google ou encore Twitter utilisées par Jelly par exemple pour communiquer avec les différentes personnes.

Ici, plutôt que le terme « connaissance » (privilegié par Quora), nous allons analyser le terme « personnes », il est plus pertinent que les autres termes mis en avant par Tropes. Si nous analysons les relations que les termes entretiennent entre eux, plusieurs éléments ressortent :

Figure 4 : Focus sur personnes



Conformément au positionnement de Jelly, plus axé sur les réseaux sociaux numériques (le fondateur étant un ancien de *Twitter*), nous remarquons les termes : « réseaux sociaux » [*social network*], « société » [*society*], « million » [*million*] mais aussi la connaissance sont mis en avant. Ici, la connaissance vient des utilisateurs contrairement à Quora qui se veut une source de connaissance.

À la lumière de ces éléments, il semble intéressant d'observer pour Quora que le couple Question/Réponse est ce qui permet d'arriver à la connaissance et à son intelligence collective.

Jelly va un peu plus loin avec la dimension sociale mais reste aussi sur cette approche Question/Réponse.

Discussion

Si les outils Jelly et Quora se rapprochent des filtres de l'IC présentés dans l'approche de Pierre Lévy de l'IC, Jérôme Laniau, met en avant comme condition essentielle de l'Intelligence Collective le fait qu'elle soit holoptique. Jérôme Laniau propose la définition suivante de l'holoptisme : « conditions dans lesquelles chaque individu d'un groupe peut percevoir toutes les informations sensorielles émises par les agents. Ici, il s'agit de la vision, puisque nous parlons d'holoptisme restreint à l'écriture »⁴⁶. C'est ce caractère holoptique qui semble remettre en cause l'ambition de ces outils qui s'inscriraient dans l'utopie de l'IC. Cela est surtout lié au fait que le *Web* actuel passe principalement par l'écrit, restreignant la capacité des autres utilisateurs. Nous sommes encore loin de la Noosphère ou de systèmes globaux où tout individu connecté recevrait au même instant la connaissance partagée avec les autres utilisateurs, l'hypothèse holoptique ne peut donc pas s'appliquer. Cette limitation recule toutefois de plus en plus dans ce milieu tendant à être un milieu ubiquitaire : les ressources pouvant être consultées au même moment à différents endroits du monde.

Il semble alors intéressant d'aller vers la notion d'Intelligence Connectées de Derrick de Kerckhove. En effet, dans son ouvrage, L'intelligence des Réseaux, il met en avant plusieurs dimensions liées à l'Homme (Interactivité, Hypertextualité et Connectivité). C'est la dimension Connectivité qui nous intéresse ici. La connectivité est définie de la manière suivante : « C'est la tendance d'entités séparées et antérieurement non reliées à se joindre par un lien ou une relation »⁴⁷. Et elle présente les grandes tendances suivantes :

- le développement des interactions entre les individus au travers des outils numériques
- l'auto-organisation des bases de données sur le Web
- les outils informatiques vont guider et renforcer les collaborations entre les individus.

Il met en avant que le Web est une forme « d'art »⁴⁸, c'est : « l'art des connexions. *Intel-Ligere* veut dire « lier entre » c'est-à-dire faire des liens, établir des rapports, trouver des relations entre des objets ou des idées »⁴⁹. Ainsi le web est : « un immense système de pensée connectique dans lequel chaque individu entre à sa manière, pour ses propres fins, et ajoute au patrimoine commun ses propres marques »⁵⁰. Nous retrouvons ainsi la dimension plus individualiste et la mise en

⁴⁶ LANIAU, J. (2010). « Vers une nouvelle forme d'intelligence collective ? » *Empan* n° 76.4, p. 83

⁴⁷ KERCKHOVE, D. de (1997). *L'intelligence des Réseaux*. Paris : Editions Odile Jacob, p. 196

⁴⁸ *Ibid*, p. 261

⁴⁹ *Ibid*

⁵⁰ *Ibid*

relation (ou la communication) des individus qui peut se faire au travers des outils informatiques dans une logique traditionnelle et pas dans une logique d'IC. Ces outils vont servir de médiateur pour les internautes et vont les aider à se connecter les uns les autres car comme le dit Kerckhove : « l'art du Web, c'est de relier ces individus entre eux d'une manière pertinente »⁵¹.

En effet, Internet et les outils se réclamant de l'IC vont mettre davantage en relation de manière asynchrone, ce n'est pas en temps réel car le temps sur Internet et le Web est un temps non linéaire (nous n'avons pas toujours une réponse immédiate) les utilisateurs à l'image de ce que font déjà les fora ou même les *newsgroups*. C'est d'autant plus flagrant si nous prenons la définition d'un forum : « Service permettant l'échange et la discussion sur un thème donné : chaque utilisateur peut lire à tout moment les interventions de tous les autres et apporter sa propre contribution sous forme d'articles »⁵².

Dans cette définition : nous retrouvons différents éléments qui se rattachent à ce que nous avons présenté pour Jelly et Quora, des utilisateurs vont poster du contenu et d'autres internautes peuvent apporter leurs contributions par rapport à cela à n'importe quel moment⁵³.

Une couche plus sociale est introduite dans ces outils, Jelly, notamment va utiliser les différents réseaux sociaux numériques pour trouver des réponses, pour essayer d'atteindre cet idéal. A ce titre, les fondateurs de Jelly semblent avoir décidé de prendre une méduse comme logo pour illustrer cette dimension de connexion des différents utilisateurs entre eux. Cela facilite la connexion et donc la médiation entre les internautes qui sont connectés ensemble.

La dimension d'Intelligence Collective avec la médiation de ces outils pose de nombreuses questions et laisse planer le doute entre vrai positionnement et argument marketing. Avec une approche Question/Réponse, où les gens votent pour la « meilleure » réponse, nous ne sommes pas dans une approche de co-construction de connaissance et de partage mais d'optimisation et de valorisation de l'« expert » dans son acceptation première : « Qui a acquis une grande habileté, un grand savoir-faire dans une profession, une discipline, grâce à une longue expérience »⁵⁴.

⁵¹ *Ibid*, p. 262

⁵² Définition qui provient de : <http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/cogeter/16-03-99-internet-listes.html> consulté le 25 mars 2014

⁵³ Une pratique liée à cette dimension est connue sous le web sous le nom de déterrage de sujet, c'est à dire que de vieux sujets / posts sont commentés plusieurs années après par des utilisateurs.

⁵⁴ Définition expert, CNRTL. En ligne : <http://www.cnrtl.fr/definition/expert> Consulté le 25 mars 2014

Ainsi, au travers de ces services, vont être mis en relation une personne qui a un besoin et des internautes qui souhaitent partager une expertise. Et ces experts vont proposer différentes solutions pour résoudre le problème. Un vote aura alors lieu parmi les différents membres de la communauté pour la solution / proposition qui leur semble la meilleure. Nous ne sommes pas dans une approche de co-construction mais dans une approche plus classique qui nous renvoie vers le schéma canonique de la communication. En effet, avec les outils présentés, nous sommes bien dans le cas où il y a un émetteur et un nombre plus ou moins important de récepteurs qui vont voir le message, le comprendre et tenter d'y répondre. Nous ne sommes pas dans une totalité comme nous pouvons nous la représenter avec l'IC et qui revient vers cette utopie dont nous parlions au début celle de l'omniscience et une présence ubiquitaire.

Ainsi dans l'approche traditionnelle, qui est dans cette logique d'Intelligence Connectée, nous retrouvons l'approche de Rousseau et le désir d'aider son prochain. En effet, dans son *Discours sur l'origine de l'inégalité* Rousseau met en avant deux sentiments : l'égoïsme et l'altruisme, altruisme qu'il traduira néanmoins par pitié : « C'est elle qui nous porte sans réflexion au secours de ceux que nous voyons souffrir »⁵⁵. Mais contrairement à une vision classique d'opposition entre altruisme et égoïsme, l'Intelligence Connectée les conjuguerait. Être altruiste alimente un certain sentiment égoïste. Ainsi l'internaute qui répond souhaite aussi se mettre en scène et la question de l'extimité, la mise en scène de soi sur le Web est alors présente et De Kerckhove met aussi bien en avant la dimension individualiste de cette approche.

L'extimité, est une notion développée par Serge Tisseron (à partir des travaux de Lacan) qui est : « le processus par lequel des fragments du soi intime sont proposés au regard d'autrui afin d'être validés »⁵⁶. Cette notion de validation est d'autant plus pertinente et prise en compte par les sites, ils proposent de valider les solutions des utilisateurs au moyen d'un vote.

Au-delà des enjeux de la réponse, il y a alors un certain enjeu pour les individus répondant aux questions. Ces derniers seront alors plus enclins à répondre. Survient alors une question logique face à ces afflux de réponses : la légitimité.

Nous retrouvons la question de la légitimité de l'internaute. Nous sommes ici dans un cas d'intelligences connectées, celui répondant à la question, celui qui sait est un individu. Quelle est alors sa légitimité à répondre ?

⁵⁵ ROUSSEAU, J.J (1962) *Discours sur l'origine de l'inégalité*. Paris : Frères, Classiques Garnier, p. 67

⁵⁶ TISSERON, S. (2011). « Intimité et extimité », *Communications*, n° 88

Max Weber, dans *Le Savant et Le Politique* distinguait trois formes de légitimité, la légitimité temporelle ou traditionnelle, la légitimité charismatique et la légitimité de la légalité. L'auteur nous éclaire plus en avant sur cette dernière forme de légitimité : « en vertu de la croyance en la validité d'un statut légal et d'une « compétence » positive, fondée sur des règles établies rationnellement »⁵⁷.

Celui qui a la réponse, ou du moins une réponse, pourrait, dans une certaine mesure, revêtir la première forme de légitimité. Si l'individu répondant est présent depuis un certain temps sur le site / le forum (qui sert à connecter des intelligences), il est reconnu comme tel alors il dispose d'une certaine légitimité temporelle. Toutefois, celle-ci, par la nature extrêmement différente des questions, n'est pas suffisante.

La légitimité charismatique, pour sa part, est très relative sur un tel outil, notamment du fait de l'anonymat relatif qu'il existe sur Internet et le Web. N'étant jamais certain de la personne à qui nous avons affaire, cette légitimité ne nous semble pas pouvoir se développer suffisamment pour pouvoir s'affirmer ici. On peut penser cette légitimité comme étant celle du « héros », ce qui n'est pas le cas ici (ou alors cela s'appuiera sur un historique important et des indicateurs comme sa biographie, le nombre de réponses qu'il a déjà apporté...).

De même, la dernière légitimité renvoie d'avantage à la puissance de l'Etat. Celle-ci n'est pas la plus pertinente même si une dimension de vote existe mais plus dans une logique technocratique. En effet, c'est celui qui proposera la solution la plus pertinente (pour eux) qui recevra le soutien des différents internautes au travers de leur vote.

Si la première légitimité, la légitimité temporelle, ne suffit pas, c'est qu'il existe probablement une autre légitimité de l'utilisateur qui répond à la question.

Cette légitimité pourrait être celle de l'expert. L'individu, expert, répond à la question du profane. Or, si cette légitimité s'accorde évidemment bien avec les questions techniques, quelle est la légitimité des réponses aux questions non techniques. Par exemple, quelle est la légitimité de celui qui répond à une question de vie, du quotidien où l'expertise n'a aucun pouvoir ?

Max Weber peut détenir la réponse. En effet, il utilise le terme « croyance » pour intégrer à un pouvoir une légitimité. C'est à dire que celui qui détient, dans l'exemple de Max Weber, le monopole de la violence légitime, c'est celui qui est considéré par les autres comme celui qui la détient. La source de légitimité ne se trouverait donc pas dans la qualité de celui qui répond mais dans le jugement de celui qui reçoit la réponse.

⁵⁷ WEBER, M. (1963). *Le savant et le politique*. Paris : Union générale d'éditions, pp. 126 - 127

Ainsi, si cette relation entre celui qui questionne et celui qui répond les place dans une situation de rapport de force on pourrait penser, de prime abord, que ce rapport de force est au profit de celui qui répond, celui qui détient la réponse, le savoir. Or, la légitimité de celui qui répond est octroyée au refus ou à l'acceptation de sa réponse. L'Intelligence Connectée serait donc une série d'échanges de réponses contre une certaine légitimité.

Par essence, cet échange, fondation de l'Intelligence Connectée reconnaît l'individu.

L'approche d'Intelligence Collective a une logique contraire. La légitimité est absolue dans le sens où l'ensemble des individus qui composent ce groupe sont dans une approche de co-construction et celle-ci va s'imposer à tous (étant issue de tous). Nous sommes ici plus dans une approche de la légitimité de droit divin qui va s'imposer à tous. C'est une approche beaucoup plus fusionnelle avec une moins grande individualité. Se pose ici la question du libre arbitre, de la gestion de cette intelligence collective.

Dans le cadre de l'intelligence connectée, répondre est un choix, une décision qui implique des conséquences pour un utilisateur. Il participe ainsi à la mise en forme de son extimité et à la validation par ses pairs.

Conclusion

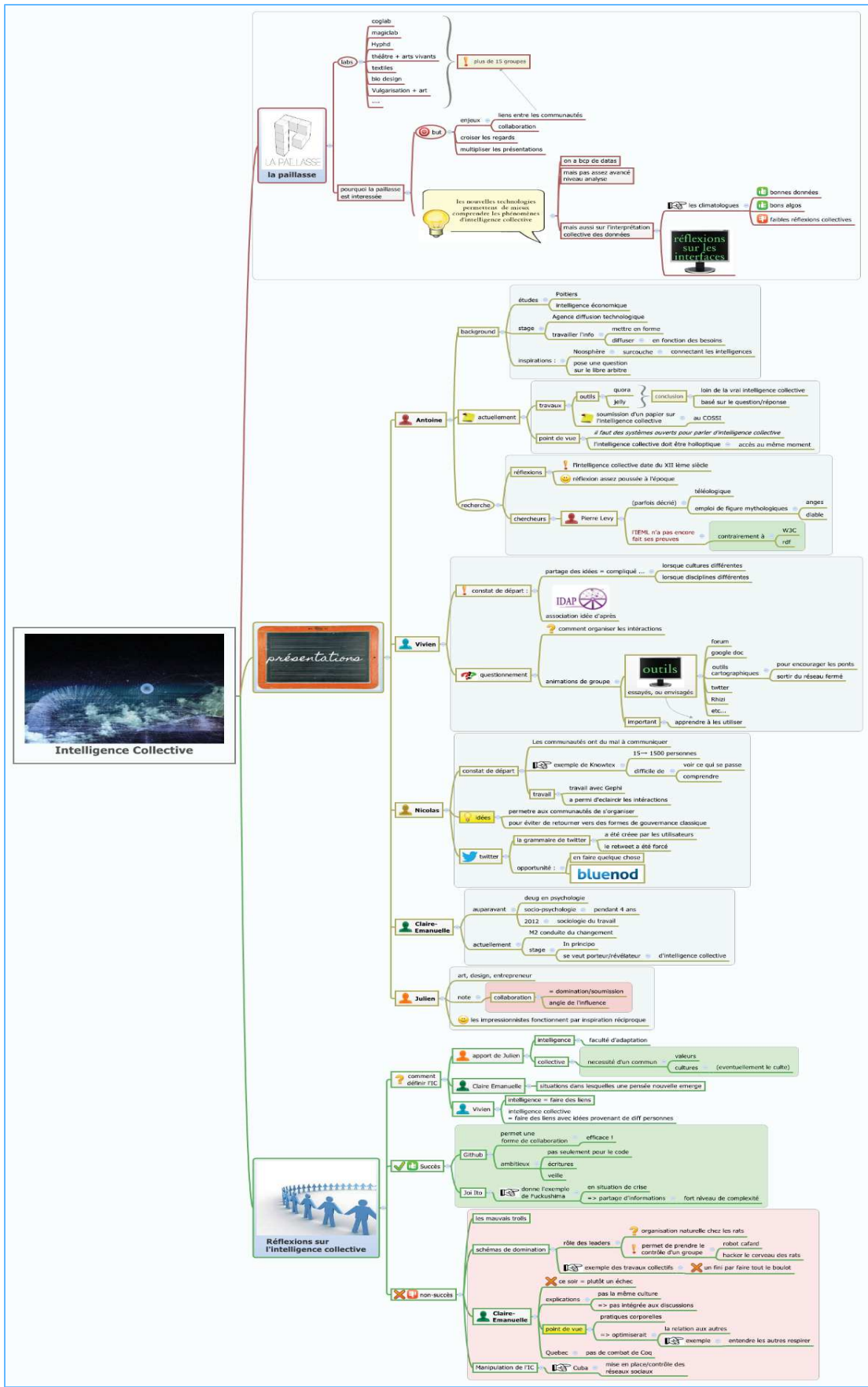
Pour conclure, reprenons les termes de Pierre Lévy : se « demander si le projet de l'intelligence collective est « utopique » ou « réaliste » n'a [donc] pas grand sens : il est lancé, nous ne savons pas encore, parmi la mouvance générale, quelles limites il déplacera et jusqu'où »⁵⁸. Ainsi même de la part d'un de ses plus fervents défenseurs, l'intelligence collective reste encore une notion qui fait rêver mais qui est difficile à matérialiser. Derrière cette notion, il est possible de retrouver la volonté des membres de la contre-culture américaine dans les années 60-70. Si la technologie semble rapprocher l'Homme de l'utopie de l'intelligence collective, les outils ne semblent pas encore assez matures pour y accéder, ici c'est plus un argument commercial car comme le met en avant Derrick de Kerckhove : « nos technologies nous permettent désormais de prendre véritablement nos désirs pour des réalités, soit dans l'illusion du virtuel, soit dans la réalisation technique de projets non plus freinés par la résistance du matériau, mais accélérés par la malléabilité quasi magique de l'information »⁵⁹. Si des pas ont été faits dans ce sens, il reste un vrai travail pour arriver à dépasser

⁵⁸ LÉVY, P. (1997) *L'intelligence collective : Pour une anthropologie du cyberspace*. Paris : La Découverte, p. 235

⁵⁹ 264

cette approche connectique des cerveaux et aller vers une vraie Intelligence Collective.

Pour nous, la question de l'Intelligence Collective et l'image que les internautes peuvent en avoir sont fortement influencées par l'idée que les outils sont à même de résoudre les différents problèmes auxquels les gens peuvent être confrontés. À l'heure actuelle, il semble encore utopique de penser que les outils nécessaires sont disponibles pour atteindre l'IC et peut être ne le seront-ils jamais ! Nous avons pu le voir au cours de nos lectures et de nos rencontres, l'IC est une notion qui est appréhendée de manière différente suivant les personnes qui vont s'exprimer. En effet, ils ne mettent pas toujours les mêmes limites, ils n'ont pas tous les mêmes attentes. À ce titre, une *mind-map* a été réalisée lors d'un événement que nous avons organisé autour de l'IC à la Paillasse (un *biohacker space*) et nous pouvons y retrouver une transcription synthétique de cette divergence d'approche.



Bibliographie

- ANSART, P. « Les utopies de la communication », *Cahiers internationaux de sociologie* 112, 2002.
- BARLETTE, Y. ; BONNET, D. ; PLANTIÉ, M. ; RICCIO, P. *Impact des réseaux numériques dans les organisations : Management des Technologies Organisationnelles N°03*. Paris : Presses des Mines, 2013.
- BERTHOUD, G. *La « Société de L'information » : L'utopie Du XXIe Siècle*, 2000.
<http://ress.revues.org/701?lang=en>.
- BLOT, F. et al. « Géographie et représentations : de la nécessité des méthodes qualitatives ». *Actes du colloque BILAN ET PROSPECTIVES DE LA RECHERCHE QUALITATIVE*. 2007.
- CHARDIN, P. T. de *Le Phénomène humain*. Paris : Seuil, 1995.
- CARDON, D., et al. Réseaux sociaux de l'internet. *Réseaux*. Paris : UMLV/Lavoisier, 2008.
- HOWE, J. *Crowdsourcing*. New York: Crown Publishing Group. 2008.
- JOSSET, R. « La pensée en réseau : nouveaux principes cognitifs pour un devenir posthumain ? ». *Sociétés*, 91, 1, 2006.
- KERCKHOVE, D. de *L'intelligence des Réseaux*. Paris : Editions Odile Jacob, 1997.
- KUPIEC, A. « Karl Mannheim, l'utopie et le temps ». *Mouvements*, 45-46, 3, 2006.
- LANIAU, J. « Vers une nouvelle forme d'intelligence collective ? ». *Empan*, 76, 4, 2010.
- LE BON, G. *Psychologie des Foules*. Paris : Édition Félix Alcan, 9e édition, 1905.
- LÉVY, P. *L'intelligence collective : Pour une anthropologie du cyberspace*. Paris : La Découverte, 1997.
- LÉVY, P. *Cyberdémocratie*. Paris : Editions Odile Jacob, 2002.
- LÉVY, P. « Le jeu de l'intelligence collective ». *Sociétés* no 79, 1, 2003.
- LÉVY, P. « Au-delà de Google ». *Multitudes*, 36, 1, 2009.

MORE, T. *Utopie*. Londres : Macmillan, 1908.

PARROCHIA, D. « L'Internet et ses représentations ». *Rue Descartes*, 55, 1, 2007.

ROUSSEAU, J.J. *Discours sur l'origine de l'inégalité*. Paris : Frères, Classiques Garnier, 1962.

SUROWIECKI, J. *La sagesse des Foules*. Paris : JC Lattès, 2004.

TISSERON, S. « Intimité et extimité ». *Communications*, 88, 2011.

TURNER, F. *Aux sources de l'utopie numérique : De la contre-culture à la cyberculture, Stewart Brand, un homme d'influence*. Paris : C&F éditions, 2002.

WEBER, M. *Le savant et le politique*. Paris : Union générale d'éditions, 1963.